

Narrative Architecture : A Kynical Manifesto

Thibaut de Ruyter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61981>

DOI : [10.4000/critiquedart.61981](https://doi.org/10.4000/critiquedart.61981)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Thibaut de Ruyter, « Narrative Architecture : A Kynical Manifesto », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61981>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Narrative Architecture : A Kynical Manifesto

Thibaut de Ruyter

- 1 Le livre *Narrative Architecture* de Cruz Garcia et Nathalie Frankowski (membres fondateurs de l'agence WAI Architecture Think Tank) est un manifeste, une histoire, une aventure, une critique et une légende. Une légende car il convoque des figures ou des collectifs aussi fantasques que Team X, Constant Nieuwenhuys, Archizoom ou Superstudio. Une critique, parce qu'il nous rappelle que l'architecture n'est pas qu'une simple affaire de bâti et de construction. Une aventure où les liens entre les grands personnages et leurs utopies n'ont rien d'évident. Une histoire car les deux auteurs remontent à Le Corbusier, la Cité radieuse et le Plan Voisin, pour commencer leur trajectoire au cours du XX^e siècle. Un manifeste car, au fil des pages, le livre se révèle être un appel à une architecture radicale et différente. Toutes ces approches se réunissent autour d'une question essentielle : l'architecture peut-elle narrer, raconter, devenir une œuvre de fiction ? WAI Architecture Think Tank, comme Dogma ou l'Office Kersten Geers David Van Severen font partie d'une génération d'architectes de papier et d'utopies basées sur la narration qui, lentement, accèdent à la commande et au bâti. Si une architecture se contente de répondre à des questions d'économie ou de construction, si elle propose des solutions en oubliant de prendre position, elle n'entrera jamais dans la légende. C. Garcia et N. Frankowski utilisent deux techniques afin d'argumenter leur théorie. D'un côté le collage – qui, on le sait depuis Mies van der Rohe, est un magnifique moyen de présenter l'architecture – associé à l'esthétique des dessins de Madelon Vriesendorp qui illustrent les histoires de la fin du livre *New York Délire* (1978) de Rem Koolhaas. De l'autre, ils rédigent un manifeste avec une vilaine tendance à surcharger leurs écrits de vocabulaire à la mode et de phrases péremptives (entre post-situationnisme et néo-académisme). Mais, là encore, ils démontrent toute la cohérence de leur démarche : un manifeste est fait pour lancer une polémique, marquer un terrain, asséner des coups et entrer en guerre.